

CHRISTMAS IN JULY  
PRESENTE

Virginie Efira

Gilbert Melki

# PRIS DE COURT

Un film de Emmanuelle Cuau



Photos : © Carole Bethuel

**SORTIE LE 29 MARS 2017**

2016 / France / Couleur / Durée : 1h25

**DISTRIBUTION**

**AD VITAM**

17, rue de la Fontaine au Roi – 75011 Paris  
Tél. : 01 55 28 97 00  
contact@advitamdistribution.com

**RELATIONS PRESSE**

Karine Durance  
23, rue Henri Barbusse, 92110 Clichy  
Tél: 06 10 75 73 74  
durancekarine@yahoo.fr

Matériel presse téléchargeable sur [www.advitamdistribution.com](http://www.advitamdistribution.com)



## **SYNOPSIS**

Nathalie est joaillière et vient de s'installer à Paris pour un nouveau travail et une nouvelle vie avec ses deux fils. Mais la direction de la bijouterie change soudainement d'avis et lui annonce que le poste ne sera pas pour elle. Nathalie veut protéger ses enfants et décide de ne rien leur dire. De ce mensonge vont naître d'autres mensonges de part et d'autre. L'engrenage commence...

## ENTRETIEN AVEC EMMANUELLE CUAU

Propos recueillis par Claire Vassé

**On pourrait décrire *Pris de court* comme un polar familial.**

Pour tisser les pistes narratives de l'histoire avec ma co-scénariste Raphaëlle Desplechin, on parlait plutôt de thriller familial. Pour ne jamais oublier de créer de la tension, le film démarre sur une situation hélas assez banale dans le monde d'aujourd'hui : Nathalie est évincée brutalement de l'emploi qu'on lui avait promis avant même qu'elle ait commencé à travailler. Elle le cache à ses enfants. Et à partir de là, les faits s'enchaînent les uns aux autres. Paul, son fils aîné, témoin de son mensonge dérape à son tour. Et sa mère veut l'aider à se sortir de son mauvais pas... Sous le regard impuissant du petit frère. C'était important pour Raphaëlle et moi de ne jamais perdre de vue que l'on racontait une famille. Ce n'est pas : Nathalie, une mère courage, mais une mère et ses enfants. On essayait toujours d'en revenir à ça, à eux trois, à ce qui les lie.

**Pourquoi Nathalie ment-elle à ses enfants au début du film ?**

Si Nathalie cache sa perte d'emploi à ses enfants, c'est avant tout pour les protéger, pour ne pas qu'ils s'inquiètent. Les gamins sont fragiles, surtout à quinze ans, l'âge de Paul. Je crois qu'avoir toujours un peu peur pour ses enfants fait partie intégrante du rôle de mère.

Nathalie se tait aussi parce qu'elle culpabilise de ne pas avoir obtenu ce boulot. Et ensuite, elle culpabilise de s'être tue... J'aime la figure de l'engrenage, l'idée qu'un petit mensonge ou un petit ratage de la vie qui n'a l'air de rien peut avoir de graves conséquences. Cela me fait penser à une phrase de Robert Walser : « Lorsque l'on demandait à Hugo von Hofmannsthal où se trouvait la profondeur des choses, il répondait : à leur surface. »

**Cette phrase pourrait avoir orienté l'écriture et la mise en scène de votre film. Vous racontez et filmez avant tout des faits, sans psychologie, sans explications...**

Je voulais montrer comment chacun des personnages encaisse et prend sur lui, ce qu'il va dire et donner à voir. Je ne voulais pas qu'on s'attarde sur leurs états d'âme, ou alors uniquement pour se demander ce qu'ils vont faire après. Le film est toujours en mouvement vers autre chose qui s'emballe et se calme, comme un fleuve qui entraîne tout sur son passage. Il y a longtemps, à l'IDHEC, j'avais fait un documentaire sur le cirque et j'avais utilisé comme musique *La Moldau* de Smetana, qui accompagne le mouvement du fleuve : la Moldau coule paisiblement. Et puis à un moment, ça tourne, il y a des rochers et la musique s'emballe. Et ça se calme à nouveau. Et puis ça repart... je voulais retrouver un peu de ce rythme dans mon film.

Au scénario, puis au montage, j'ai continué à retirer des moments trop explicatifs et j'ai aussi beaucoup coupé de petits plans assez transitoires préférant des fondus noirs qui ponctuent les trois mouvements du film. Je voulais que les choses soient dites dans le silence et dans les ellipses. J'aime pouvoir laisser un peu de place au spectateur, ne pas tout lui imposer.

**Filmer l'engrenage, c'est aussi ce que vous faisiez dans *Très bien, merci*.**

Et dans *Circuit Carole*, d'une certaine manière, avec cette fille qui découvre l'univers de la moto, sous le regard angoissé de sa mère. J'aime bien ce qui roule au cinéma, c'était important pour moi que Paul fasse du roller – et dans *Très bien, merci*, le personnage de Sandrine Kiberlain était chauffeur de taxi. Peut-être que quelque chose qui roule, qui va de l'avant, m'aide dans la mise en scène. Quelque chose qu'on arrive à rattraper, à faire bifurquer...ou pas. J'étais tombée sur *Antigone* d'Anouilh au bac de

français et j'avais eu cette métaphore pas très glorieuse qu'Antigone était embarquée sur un tapis roulant et qu'elle ne pouvait plus faire marche arrière. On le peut toujours, bien sûr, mais souvent, c'est compliqué et la vie à son propre mouvement, il faut se bagarrer en permanence.

**Le point de départ de *Pris de court* pourrait être celui d'un film social mais très vite, les enjeux sont moraux : mentir, subvenir aux besoins de ses enfants, réparer sa faute...**

J'aime les films sociaux mais ce n'est pas ce que je voulais faire ici. Je voulais raconter une mère qui, coûte que coûte, fait tout pour sortir son fils d'un mauvais pas. Dans des situations extrêmes ou non, je crois qu'une mère est prête à tout, bien plus que ce qu'elle peut supposer, pour assister ses enfants et les protéger.

**Nathalie ment à son fils, on sent Paul vexé en tant qu'homme en devenir.**

Oui, Paul est blessé que sa mère ne lui ait pas fait confiance au point de lui confier la vérité. Je ne voulais pas rentrer dans les grandes explications psychologiques entre eux mais il le dit à sa manière à un moment : « J'ai 15 ans, Je sais ce que je fais. » Certes, il peut déraiper mais il sait effectivement ce qu'il fait.

Il y a une très belle phrase de James Agee dans le scénario de *La Nuit du chasseur* -mais qui n'est pas dans le film- « Les enfants sont des hommes au sommet de leur force. » C'est très beau et très vrai, un enfant, quel que soit son âge a une capacité de résistance et de force en lui que beaucoup d'adultes ne sont pas capables de soupçonner.

**Fred, interprété par Gilbert Melki, pourrait jouer le rôle de père de substitution pour Paul.**

Fred fait un peu peur à Paul mais c'était aussi important qu'il lui inspire de la confiance, qu'il essaye de l'amadouer, d'être amical avec lui. Gilbert Melki m'a fait rire quand on s'est vus pour parler de son personnage. *Vendeur* allait sortir et il m'a dit : « Dans le film de Sylvain Desclous, je n'arrête pas de prendre de la cocaïne, je picole, je fume... Si je pouvais être un peu plus clean dans le tien, ça m'arrangerait! ». Moi aussi, car ça collait mieux avec un personnage de mafieux pas trop inquiétant. Et il s'est retrouvé rasé de près, portant des jeans et des baskets et ne buvant pas une goutte d'alcool mais de la menthe à l'eau.

**Comment s'est fait le choix de Virginie Efira dans le rôle de Nathalie?**

Je n'avais pas d'idée en écrivant et je ne voulais pas trop en avoir pour ne pas être déçue au cas où il y aurait eu un refus. C'est Julie Salvador, ma productrice qui m'a évoqué Virginie Efira. J'ai trouvé que c'était une très bonne idée, je l'avais trouvée formidable dans *20 ans d'écart*. A cette époque, elle avait essentiellement tourné des comédies plutôt populaires et je me suis dit qu'un personnage un peu plus dramatique pourrait l'intéresser. On lui a donc envoyé le scénario, on s'est rencontrées, et elle est vite devenue mon personnage principal.

Virginie est une excellente comédienne. L'humilité qu'elle a dans la vie se retrouve à l'écran. Elle n'en fait pas des tonnes, ne cherche pas à exister coûte que coûte et ne surjoue pas les émotions. Elle inspire d'emblée la sympathie, et a été d'une grande attention avec les autres comédiens, surtout les jeunes acteurs.

**Et Renan Prévot et Jean-Baptiste Blanc, qui jouent Paul et Bastien ?**

Renan Prévot, qui n'avait jamais joué au cinéma, s'est très vite imposé avec son visage doux et des cheveux un peu longs. Je ne voulais pas d'un adolescent un peu dur et renfrogné. Même si Paul peut

aussi être violent et va jusqu'à menacer physiquement sa mère.

Quant à Jean-Baptiste Blanc, il était épatant et physiquement, je trouvais qu'il avait une grande proximité avec Renan. Dès leur première rencontre, Virginie et les enfants nous renvoyaient l'image d'une vraie famille.

**Cette mère et ses deux enfants n'ont pas d'existence en dehors du regard que chacun d'entre eux porte sur les autres.**

Dans le scénario, on se posait toujours la question : comment les rendre seuls sans qu'ils soient seuls ? L'idée était de se débarrasser au maximum des personnages périphériques – amis ou famille –, dont on se serait dit que Nathalie pourrait les appeler à l'aide. Ce qui aurait dilué les enjeux moraux auxquels elle est confrontée.

**Vous retrouvez un personnage de mère, vingt ans après *Circuit Carole*... Vous y avez pensé ?**

Bien sûr. Dans ma tête, je me racontais que Nathalie est la fille de *Circuit Carole*, vingt-cinq ans plus tard.

**Bastien, le petit frère est un peu pris en otage par ces histoires « de grands »...**

Bastien est tiraillé et n'a pas vraiment son mot à dire. Il ne veut pas trahir son frère. Il l'aime et il aime sa mère. Ce n'est pas un hasard s'il a souvent mal au ventre dans le film... Il ne dit pas ce qu'il pense mais il l'exprime physiquement. Bastien est un témoin impuissant et il en est malheureux. Comme il le dit à sa mère un soir en allant se glisser dans son lit: «J'aime pas en ce moment. » Les enfants sont des éponges. Même s'ils ne savent pas toujours forcément comment l'exprimer, ils n'en pensent pas moins.

**Comment avez-vous imaginé le métier de joaillière pour Nathalie ?**

L'idée de départ était que grâce à son métier, Nathalie pourrait sauver son enfant, embourbé dans son mauvais pas. Je ne connaissais rien au monde de la joaillerie mais Raphaëlle m'a présenté une amie créatrice de bijoux et nous sommes allées visiter sa boutique plusieurs fois. Ça me plaisait de filmer ce travail minutieux à la fois créatif et manuel, sur de si petites choses et sur des détails dont la valeur dépasse parfois les 500 000 euros. C'était important pour moi que Nathalie aime son travail et qu'elle soit douée.

**Dans la scène où Nathalie apprend qu'elle n'aura pas son poste, elle s'assoit et pose son sac à côté sans surveillance. Ce geste inconsidéré renforce la tension de la scène et annonce la suite du film ...**

Ce geste n'était pas prévu, c'est Virginie qui l'a eu lors d'une prise. Et évidemment, j'ai gardé celle-ci ! Oui, en pleine rue, elle s'assoit sur un banc, avec beaucoup de passage autour d'elle, elle lâche son sac, elle lâche... Je voulais créer de la tension par tous les moyens. Nathalie a peur pour Paul. Paul a peur pour sa mère et son petit frère. Et moi j'aimerais que le spectateur ait peur pour eux tous, qu'il se demande à chaque instant du film comment ça va se terminer.

**La musique contribue à la tension du film.**

Au début, je ne voulais pas de musique pour ce film. La monteuse, Anja Lüdke, m'a fait changer d'avis. On a décidé, plutôt que de dispatcher les deals de Paul dans le cours de l'histoire, de les montrer groupés pour exprimer qu'il s'est vraiment engouffré dans la délinquance. Et la musique s'est imposée

sur ce moment. De même, lorsque Nathalie fabrique le faux collier chez elle, dans sa chambre. On retrouve alors le même thème musical, exprimant que chacun d'eux dévie à sa façon.

### **La musique est signée Alexandre Lecluyse.**

Bruno Coulais avait raconté à son ami Jean-Pierre Laforce, qui a mixé le film, qu'il travaillait avec sept étudiants, auxquels il enseignait la composition de musique de film. Un jour, ils sont tous venus voir le film à la salle de montage, je leur ai parlé de musiques que j'aimais comme la *Symphonie des jouets* de Leopold Mozart ou *La Moldau* de Smetana. Puis chacun d'eux a composé une partition, toutes remarquables. J'ai choisi celle d'Alexandre Lecluyse car j'aimais son côté obsédant, presque angoissant parfois.

### **Dans la première scène, la mère et les deux fils avancent vers nous en se promenant. La dernière scène les filme de profil, filant vers leur destination, finissant par quitter le plan...**

Je voulais qu'à partir du moment où Nathalie quitte la bijouterie, la caméra soit toujours en mouvement, avec des panoramiques, des travellings...

Il n'y a pas vraiment d'autres solutions pour Nathalie. Elle va jusqu'au bout, son désir de liberté pour elle et pour ses enfants l'emporte sur ses principes. C'est la mutation d'un personnage prêt à tout pour affranchir sa famille de l'emprise de la peur. Et c'est une issue classique dans le polar. Quand on ne trouve pas l'appui nécessaire à l'intérieur du système et de ses institutions, il ne reste plus qu'à organiser son départ d'une manière ou d'une autre, sans se retourner, évaluer d'abord les enjeux avant les conséquences en quelque sorte. Avec un seul objectif en tête, échapper à la racine du problème, au cœur du mal. Son honnêteté n'est pas remise en cause pour moi. C'est une femme piégée qui soulève des montagnes pour échapper à leurs poursuivants, au passage, en se vengeant, les spoliant du gain réclamé.

### **Le fait que Muriel, la femme qui l'embauche, interprétée par Marilynne Canto, soit si bienveillante rajoute du dilemme pour Nathalie : comment trahir une telle personne ?**

Cela nous ramène au cœur du sujet : jusqu'où est-on prêt pour sauver son enfant ? A un moment donné, je crois qu'on ne se pose plus de questions quand on est dans une situation critique et je ne pense pas que ce soit pour autant immoral. C'est juste une question de survie. Nathalie se met vraiment en danger. On peut aller très loin si son enfant va mal.

### **Comment s'est passé le tournage ?**

On a commencé à tourner le 16 novembre 2015, trois jours après les attentats... Forcément, on était tous très affectés. Et puis la Préfecture de Police ayant interdit les rassemblements, il a fallu en permanence remanier le plan de travail en attendant les autorisations de tourner les extérieurs. C'était important pour moi de pouvoir filmer Paris, l'arrivée de cette famille d'une ville de province dans le tourbillon de la ville, l'effervescence de la place d'Italie à 8 ou 9 heures du matin, quand les gens entrent et sortent du métro, filent à leur travail... Tout s'accélère aujourd'hui, il faut toujours aller vite pour ne pas être... pris de court... Je pense souvent à cette phrase : « Moins on a de temps, plus il faut le prendre ».

### **Elle est de qui ?**

De mon père...

## **EMMANUELLE CUAU**

### **SCÉNARIO ET RÉALISATION**

2016 **A DECOUVERT** – Long métrage en écriture

2016 **PSYCHIATRES, ENCORE UN EFFORT** – Documentaire en cours de production

2015 **PRIS DE COURT** - Long métrage

Avec Virginie Efira, Gilbert Melki, Maryline Canto, Renan Prevot, Jean-Baptiste Blanc

2015 **LES GALONS DU SERGENT**- Court métrage

2007 **TRES BIEN, MERCI** - Long métrage

Avec Sandrine Kiberlain, Gilbert Melki, Olivier Cruveiller

1999 **TU SERAS UN HOMME MON FILS** - Téléfilm

Avec Bernadette Lafont, Yann Colette, Serge Merlin, Juanjo Puigcorbé, Laure Marsac, Jean Benguigui

1996 **CIRCUIT CAROLE** - Long métrage

Avec Bulle Ogier, Laurence Cote, Frédéric Pierrot

1995 **DE MERE INCONNUE** - Téléfilm

Avec Ariane Ascaride, Julie Ann Roth, Laure Dutilleul, Olivier Cruveiller

### **SCÉNARIO**

2009 **L'EFFET CARABIN** de Emmanuelle Cuau - Téléfilm

2000 **L'HOMME DES FOULES** de John Lvovff, - Long métrage

Avec Jerzy Radziwilowicz, Maria de Medeiros

1997 **SECRET DEFENSE** de Jacques Rivette – Long métrage

Avec Sandrine Bonnaire, Jerzy Radziwilowicz, Grégoire Collin.

## **VIRGINIE EFIRA - Filmographie sélective**

2017 **PRIS DE COURT** – Emmanuelle CUAU

2015 **VICTORIA** – Justine TRIET

2015 **UN HOMME A LA HAUTEUR** – Laurent TIRARD

2015 **ELLE** – Paul VERHOVEN

2014 **ET TA SOEUR** – Marion VERNOUX

2014 **FAMILLE A LOUER** – Jean-Pierre AMERIS

2014 **LE GOUT DES MERVEILLES** - Eric BESNARD

2014 **CAPRICES** - Emmanuel MOURET

2013 **LES INVICIBLES** - Frédéric BERTHE

2012 **EN SOLITAIRE** - Christophe OFFENSTEIN

2012 **HOTEL TRANSYLVANIA** - Genndy TARTAKOVSKY

2012 **DETOURNMENT MINEUR**- David MOREAU

2011 **COOKIE** - Léa FAZER

2011 **LE CHAT POTTE** – Chris MILLER

2011 **DEAD MAN TALKING** - Patrick RIDREMONT

2010 **MON PIRE CAUCHEMAR** - Anne FONTAINE

2009 **L'AMOUR, C'EST MIEUX A DEUX** - Dominique FARRUGIA et Arnaud LEMORT

2009 **LA CHANCE DE MA VIE** - Nicolas CUCHE

2008 **LE SIFFLEUR** - Philippe LEFEBVRE



## **GILBERT MELKI - Filmographie sélective**

2017 **PRIS DE COURT** – Emmanuelle CUAU

2015 **LE VENDEUR** - Sylvain DESCLOUS

2010 **LA VERITE SI JE MENS 3** - Thomas GILOU

2008 **LARGO WINCH** - Jérôme SALLE

2008 **COMPLICES** - Frédéric MERMOUD

2007 **LA PROMENADE** - Marina de VAN

2007 **TRÈS BIEN, MERCI** - Emmanuelle CUAU

2006 **CA BRÛLE** - Claire SIMON

2006 **LA RAISON DU PLUS FAIBLE** - Lucas BELVAUX

2005 **CRUSTACÉS ET COQUILLAGES** - Olivier DUCASTEL, Jacques MARTINEAU

2005 **PALAIS ROYAL** - Valérie LEMERCIER

2005 **ANGEL.A** - Luc BESSON

2004 **LES TEMPS QUI CHANGENT** - André TECHINE

2004 **PRENDRE FEMME** - Ronit ELKABETZ

2004 **CONFIDENCES TROP INTIMES** - Patrice LECONTE

2002 **UN COUPLE ÉPATANT** - Lucas BELVAUX

2002 **CAVALE** - Lucas BELVAUX

2002 **APRÈS LA VIE** - Lucas BELVAUX

2002 **AU PLUS PRÈS DU PARADIS** - Tonie MARSCHALL

2001 **LES MORSURES DE L'AUBE** - Antoine DE CAUNES

2001 **LA VERITE SI JE MENTS 2** - Thomas GILOU

1999 **VENUS BEAUTÉ** - Tonie MARSCHALL

## LISTE ARTISTIQUE

Nathalie : Virginie Efir

Fred : Gilbert Melki

Paul : Renan Prevot

Bastien : Jean-Baptiste Blanc

Muriel : Marilynne Canto

Léo : Zacharie Chasseriaud

Mme Nollet : Mireille Perrier

César : Yvonnick Chedemois

Patron Brasserie : Olivier Cruveiller

Serveur : Antonin Veyrac

## LISTE TECHNIQUE

Réalisatrice : Emmanuelle Cuau

Scénario : Emmanuelle Cuau, Raphaëlle Desplechin, Eric Barbier

Production: Christmas in July – Julie Salvador

Directrice de la photographie : Sabine Lancelin

Son : Clément Laforce, Juliette Heintz et Jean-Pierre Laforce

Décoration : Véronique Barnéoud

Monteuse : Anja Lüdcke

Musique : Alexandre Lecluyse

Casting : Christel Baras, Noémie Vanier

En coproduction avec Ad Vitam

Avec la participation du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée, avance sur recettes avant réalisation, de la Sofica Cinéventure et de l'ANGO A